

**Bolle (Gauthier), Charles-Gustave Stoskopf,  
Architecte, Les Trente Glorieuses et la réinvention  
des traditions**

préface d'Anne-Marie Châtelet, Rennes, Presses universitaires de Rennes,  
« Art & société », 2017, 336 p + XVI p.

**Nicolas Lefort**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3950>

DOI : [10.4000/alsace.3950](https://doi.org/10.4000/alsace.3950)

ISSN : 2260-2941

**Éditeur**

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 novembre 2019

Pagination : 438-440

ISSN : 0181-0448

**Référence électronique**

Nicolas Lefort, « Bolle (Gauthier), Charles-Gustave Stoskopf, Architecte, Les Trente Glorieuses et la réinvention des traditions », *Revue d'Alsace* [En ligne], 145 | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3950> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.3950>

---

Le livre de S. Polak est donc un récit percutant et pertinent, aussi bien pour qui a à cœur de transmettre des connaissances précises sur le sort des Français juifs durant la Seconde Guerre mondiale que d'approcher, par petites touches, une histoire des relations interpersonnelles en Alsace.

Audrey Kichelewski

438

**BOLLE (Gauthier), *Charles-Gustave Stoskopf, Architecte, Les Trente Glorieuses et la réinvention des traditions*, préface d'Anne-Marie Châtelet, Rennes, Presses universitaires de Rennes, « Art & société », 2017, 336 p + XVI p.**

Cet ouvrage est tiré d'une thèse soutenue à l'Université de Strasbourg en 2014 sous le titre *Un acteur de la scène professionnelle des Trente Glorieuses, de la Reconstruction aux grands ensembles : l'architecte alsacien Charles-Gustave Stoskopf (1907-2004)* (position dans *Revue d'Alsace*, n° 141, 2015, p. 409-420) dont l'auteur est actuellement maître de conférences en histoire et culture architecturales à l'École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg.

Le dépouillement exhaustif des fonds d'archives relatifs au travail de Charles-Gustave Stoskopf et de ses collaborateurs, notamment ceux versés aux Archives du Bas-Rhin et du Haut-Rhin, a permis à G. Bolle de dresser une liste de 600 projets sur une période allant de 1925 à 1981. Il a été complété par celui de sept périodiques d'architecture et d'urbanisme dans lesquels l'architecte est régulièrement cité, ainsi que par un certain nombre d'entretiens. Le plan en trois parties reprend celui de la thèse en interrogeant d'abord l'homme, puis sa production, et enfin les conceptions à l'origine de celle-ci.

La première partie divisée en quatre chapitres chronologiques retrace le parcours biographique de Charles-Gustave Stoskopf. Fils du célèbre peintre et dramaturge alsacien Gustave Stoskopf (1869-1944), l'homme est fortement enraciné dans le milieu culturel alsacien et très attaché à sa région natale. Il commence sa formation à l'École régionale d'architecture de Strasbourg et la poursuit à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts où il obtient le deuxième second grand prix de Rome. Entré véritablement sur la scène professionnelle à la fin de la Seconde Guerre mondiale, il devient architecte en chef de la Reconstruction, en

charge des villages sinistrés de la poche de Colmar. Maître d'œuvre attiré de la Société centrale immobilière de la Caisse des dépôts (SCIC) à partir de 1954, il construit près de 45 000 logements dont une bonne partie en région parisienne. Ce foisonnement d'activité conduit l'architecte à créer trois bureaux à Colmar, Strasbourg et Paris – dont G. Bolle explique le fonctionnement –, et à recruter jusqu'à 80 collaborateurs. Véritable « mandarin », Stoskopf occupe une position dominante sur la scène professionnelle locale. En tant qu'architecte conseil de la construction, il est appelé à donner ses avis sur les projets de ses confrères. Directeur de l'École régionale d'architecture de Strasbourg durant de longues années, il participe à la formation des architectes en Alsace. Reconnu au niveau national, il est un temps vice-président de l'Académie d'architecture. Après son départ à la retraite en 1981, il écrit ses souvenirs, restés à l'état manuscrit, et poursuit une activité de peintre et d'auteur dans les pas de son père.

Dans la deuxième partie de son livre, G. Bolle analyse une sélection de projets sous la forme de monographies qui donnent à voir la variété et l'évolution de la production de l'architecte. Ce panorama est structuré en trois chapitres correspondant à trois grandes phases de son parcours. Le premier chapitre porte sur la réinvention de l'architecture traditionnelle alsacienne et s'intéresse au pavillon d'Alsace créé pour l'Exposition de 1937, et surtout à la reconstruction modèle du village d'Ammerschwahr. Le second traite de la construction de logements à Strasbourg dans le cadre de la Reconstruction. L'auteur y développe l'exemple de la cité du quai des Belges (1950-1953) – un projet déterminant pour la suite de la carrière de l'architecte –, et celui de la construction très controversée d'une tour de 48 mètres de haut, place de l'Homme-de-Fer, en plein centre historique de la ville. Le troisième chapitre étudie les années de croissance marquées par une production de masse dans le cadre de la construction des grands ensembles comme le quartier de l'Esplanade à Strasbourg. L'œuvre de Stoskopf en Alsace mêle ainsi le respect des traditions dans la reconstruction rurale à l'innovation et la modernité dans les grandes villes et leurs banlieues. Les exemples du parc du Vernouillet et de Créteil montrent l'importance de la production de l'architecte en région parisienne.

En troisième et dernière partie, G. Bolle cherche à caractériser la production de l'architecte en définissant ses grandes lignes de force dans trois chapitres thématiques portant successivement sur les principes qu'il

a suivis en matière de composition urbaine et de types de logements, puis sur ses innovations en matière de construction de grands équipements (centres commerciaux, écoles, églises, etc.), et enfin sur la diversité des modes constructifs et stylistiques qu'il a mis en œuvre au fil du temps. Il en ressort que Stoskopf est « architecte de la monumentalité du logement collectif, de l'épuration stylistique ou de la « clarté » ».

Le propos de l'auteur est étayé par une illustration riche et de qualité : 121 plans et photographies d'époque en noir et blanc, au fil du texte, auxquelles s'ajoute un cahier de 22 photographies couleur présentant l'état actuel des principales réalisations de l'architecte. On trouve également un index des noms de personnes – mais pas des lieux –, un dictionnaire biographique et un *personalia*.

Au final, cette biographie de Charles-Gustave Stoskopf, habilement menée par G. Bolle, révèle la complexité du personnage. Elle constitue aussi un apport conséquent à la connaissance de la production architecturale et urbaine des Trente Glorieuses en Alsace et contribue à la réévaluation de ce patrimoine encore peu valorisé, invitant ainsi à une étude d'ensemble de la période.

Nicolas Lefort

**BERTRAND (André) et SCHNEIDER (André), *Le scandale de Strasbourg, mis à nu par ses célibataires même*, Montreuil, L'Insomniaque, 2018, 336 p.**

Avec *Le scandale de Strasbourg...*, les auteurs apportent un nouveau témoignage éclairant dans cette affaire qui secoua l'université de Strasbourg en 1966-1967, et qui préluda à Mai 68. Il est important dans la mesure où il est donné par deux des principaux acteurs du scandale qui donnent leur version des faits plus de 50 ans après.

En effet, en mai 1966, un groupe d'étudiants contestataires, avec à leur tête André Schneider, prend la direction de l'AFGES, l'Association fédérative générale des étudiants de Strasbourg, dans le but de mener une action révolutionnaire. Quelques mois plus tard, en novembre 1966, ces mêmes étudiants – dont André Bertrand, auteur à l'époque d'un comics intitulé *Le retour de la colonne Durutti* – de concert avec des membres de l'Internationale situationniste, publient un pamphlet à l'origine d'un